

# *Eremodrina gilva* (Donzel, 1837), une noctuelle bien énigmatique, nouvelle pour l'Ile-de-France (Lep. Noctuidae)

PHILIPPE MOTHIRON

**Résumé :** Suite à la découverte de cette noctuelle alpine très loin de ses localités précédemment connues, la question de son statut près de Paris est posée. En s'appuyant sur des citations similaires en provenance d'Outre-Rhin, on peut émettre l'hypothèse d'une expansion soudaine, peut-être combinée avec une dissémination passive (transport ferroviaire ?).

**Summary:** Following the discovery of this alpine Noctuid far away from its formerly known french localities, the status of the species near Paris is discussed. After comparison with similar German records, the current hypothesis is a sudden expansion, perhaps combined with passive dissemination by means of railway.

**Mots-clé :** *Eremodrina*, *Caradrina*, *gilva*, expansion, Noctuidae, Ile-de-France.

## ► LA CARADRINE CENDRÉE PRÈS DE PARIS, EST-CE BIEN RAISONNABLE ?

Je ne pensais pas devoir inclure un jour *Eremodrina gilva* Donz. dans la liste-inventaire de l'Ile-de-France. Et pourtant, je dus bien me rendre à l'évidence lorsque, le 11 août 2009, je recueillis à la lumière, dans mon jardin de Verneuil-sur-Seine (Yvelines), une petite noctuelle grisâtre et luisante aux dessins flous...

Importation accidentelle par une jardinerie, me dirent, narquois, mes collègues des forums auxquels je racontais ma découverte. Leurs sarcasmes furent de courte durée, car le lendemain, je devais observer dans mon jardin deux autres exemplaires, dont l'un à la miellée. Enfin, je pus recueillir encore deux nouveaux individus les 18 et 21 du même mois. La surprise était de taille, car la répartition française connue de cette espèce était clairement limitée au quart sud-est, ne dépassant pas, vers le nord, le sud du département de l'Ain (Bellegarde-sur-Valserine).

Dès lors, j'ai cherché à en savoir plus sur cette espèce, afin d'essayer de comprendre ce qui s'était passé en ce mois d'août 2009. Autant le dire, je n'ai pas la réponse, mais j'ai pu récupérer quelques éléments de puzzle assez intéressants.

Tout d'abord, mon jardin était-il un biotope satisfaisant pour accueillir cette espèce ? A priori non, car selon la littérature, cette noctuelle est une xérophile montigène, *preferenda* qui ne conduisent pas vraiment à coloniser les jardins franciliens, fussent-ils sur substrat sablonneux. Toutefois, cette réputation de xérophile montigène est à relativiser. En effet, est-elle encore xérophile lorsqu'on la trouve dans les pelouses alpines à plus de 1700 mètres d'altitude ? Est-elle encore montigène lorsqu'on la rencontre en pleine ville à Draguignan ou à 300

mètres d'altitude sur les coteaux de la vallée du Rhône ? Enfin, elle n'est plus vraiment ni l'une ni l'autre lorsqu'on la trouve dans les marais de Chautagne (Savoie), à 230 mètres d'altitude. L'espèce étant réputée polyphage sur plantes basses, sa plante nourricière n'apporte guère d'éléments supplémentaires.

Même si mon jardin ne pouvait pas être disqualifié d'office comme un habitat non crédible, il est clair que la présence de l'espèce résultait d'une colonisation très récente. Ce qui en soi pouvait surprendre, puisqu'en France, les mentions avaient toujours été très regroupées dans son aire, excluant a priori toute migration d'ampleur. Pourquoi un tel changement de comportement, et surtout aussi spectaculaire ? J'ai essayé de trouver la réponse chez nos voisins européens.

## ► UNE RÉCIDIVISTE

Tout d'abord j'eus la surprise de trouver des mentions espagnoles de l'espèce. Certes, il ne s'agit pas d'une expansion vers le nord, mais en matière de pointages excentrés, ces citations valaient bien les miennes ! H. BECK (2007) mentionne en effet une capture de cette espèce à 1600 mètres d'altitude dans la Sierra Nevada, le 20 juin 2007. A l'occasion de cette citation, il rappelle que Calle (1982) avait antérieurement signalé cette espèce de la même province de Grenade, citation vague jugée douteuse à l'époque. S'agissant d'une donnée d'altitude, il est tentant de penser qu'il s'agit d'un isolat autochtone plutôt que d'une migration.

C'est chez nos voisins allemands que j'ai trouvé des informations en écho à mes interrogations. Il se trouve que le Dr Axel STEINER, rédacteur du tome 6 de l'inventaire du Bade-Württemberg (1997), avait déjà remarqué un phénomène curieux à propos de cette Noctuelle : dans cette province allemande (limitrophe de l'Alsace), aucune des (nombreuses) mentions de l'espèce n'était antérieure à l'année 1985 !

En 1995, cet auteur a publié un premier recensement des données « extra-alpines » de cette noctuelle, qui montrait un mouvement d'expansion vers le nord, entamé depuis de nom-



Fig. 1. *Eremodrina gilva*, Verneuil-sur-Seine (Yvelines), 11-VIII-2009. © Ph. MOTHIRON.



Fig. 2. Distribution française d'*Eremodrina gilva*.  
© Lépi'Net.

(Pays-Bas), le 1<sup>er</sup> juin 2009 (CUPEDO, 2009).

### ► HYPOTHÈSES ET CONJECTURES

Je ne suis donc pas le premier à m'être étonné de l'étrange comportement de cette noctuelle. STEINER s'est longtemps demandé comment une espèce réputée alpine avait pu envahir sa province en une vingtaine d'années, colonisant des localités situées entre 120 et 650 mètres d'altitude, presque toujours en milieu urbanisé. Il a même échafaudé une hypothèse originale, qui fait jouer un rôle important aux infrastructures ferroviaires. En effet, STEINER a remarqué que la quasi-totalité des localités récentes se situaient à proximité de voies ferrées. Par ailleurs, extrapolant les préférences écologiques des populations alpines, qui fréquentent surtout les milieux rocheux bien exposés, il en déduit qu'à faible altitude les chenilles doivent rechercher des biotopes similaires, dont font partie les ballasts et les abords des voies ferrées. Ces biotopes « ferroviaires » joueraient le rôle d'habitat de substitution, et favoriseraient l'expansion de l'espèce, servant de couloirs de migration, favorisant la dissémination passive via les convois, et permettant à l'espèce de passer d'une ville à l'autre sans jamais s'éloigner des milieux favorables à son développement.

Cette théorie peut sembler surprenante, et pourtant... Je dois reconnaître que ma propre expérience recoupe assez bien les observations de STEINER. Mon jardin lui-même se situe à 700 mètres à vol d'oiseau d'une voie ferrée. Et toutes mes observations récentes à basse altitude, à proximité des Alpes, se situaient aussi à moins de deux kilomètres d'un axe ferroviaire. En Chautagne, milieu marécageux de faible altitude, les exemplaires ont même été capturés à cinq mètres d'une

ligne de chemin de fer ! Enfin, l'observation néerlandaise de l'espèce a eu lieu, elle aussi, en bordure de voie ferrée.

Enfin, un élément mérite d'être noté : la date d'observation de mes exemplaires franciliens. Il est évidemment hasardeux de comparer la phénologie de populations de plaine et de populations alpines. Mais on peut noter que les dates d'apparition des imagos de Bade-Württemberg, région de faible altitude, s'étaient

breuses années. En septembre 2006, il lançait un appel sur le site Lepiforum « Expansion de Caradrina (*Eremodrina*) *gilva* – Appel à collaboration », signalant une nouvelle recrudescence d'observations avec extension de l'aire de répartition.

A cette époque, l'espèce a été signalée notamment à Aachen (Wirooks, 2007 sur [www.science4you.org](http://www.science4you.org)), aux confins de la Belgique et des Pays-Bas, où elle devait être observée en plusieurs exemplaires et plusieurs années de suite. C'est vraisemblablement à partir de cette nouvelle colonie que l'espèce a franchi une nouvelle frontière en se montrant 27 kilomètres plus loin à Geulle

toutes de début juin à mi-juillet (en Chautagne, j'ai même observé des imagos fin mai). Comment expliquer que mes imagos franciliens, par ailleurs en parfait état de fraîcheur, volaient au cœur du mois d'août ? S'agit-il d'une seconde génération plus ou moins exceptionnelle, non encore mentionnée, consécutive à l'adaptation à des localités de plaine ? Cette hypothèse est tout à fait plausible, car l'espèce ne semble pas génétiquement monovoltine : sur le site lepiforum sont figurés les différents stades d'un élevage mené *ex ovo* par Peter Buchner, à partir d'une femelle capturée le 10 juin 2008, et ayant donné lieu à émergence d'un imago le 17 août 2008.

Il reste encore beaucoup de questions... En tout cas, il y a bien un phénomène « *Eremodrina gilva* », qu'on ne peut pas balayer d'un revers de la main en invoquant une classique « importation accidentelle ». De plus, on ne pourra s'empêcher d'effectuer un parallèle avec le cas de deux espèces proches : *Platyperigea kadenii* (qui en 8 ans a envahi toute la moitié nord de la France et la Belgique) et *Proxenus hospes* (apparue depuis quelques années au nord de la Loire, et citée désormais jusque dans l'Oise). Ces deux Caradrines, elles aussi thermophiles, polyphages et volontiers anthropophiles, ont « rompu leurs amarres » soudainement, amorçant une spectaculaire (et apparemment durable) expansion vers le nord. A qui le tour ?

### ► REMERCIEMENTS

Un remerciement particulier à Axel Steiner, qui m'a communiqué des informations complémentaires sur les données allemandes et néerlandaises. Merci aussi à Christian Joseph qui a bien voulu me signaler un pointage inédit de l'Ain, ainsi qu'à Philippe Francoz qui m'a fait découvrir une localité savoyarde de cette espèce. ■

### BIBLIOGRAPHIE

BECK (H.), 2007.- Two new Noctuidae from Spain, one of these - *Mythimna* (*Foehstia*) *valeriae* Beck sp. n. - is new to Science. *Eremodrina gilva* (Donzel 1837) is definitely recorded from Spain (Lepidoptera Noctuidae). *SHILA Revta. lepid.* 35 (140), décembre 2007 : 507 - 512.

CUPEDO (F.), 2009.- *Eremodrina gilva* (Lepidoptera : Noctuidae) nu ook in Nederland aangetroffen. *Entomologische Berichten*, 69 (6) : 211 - 213.

FIBIGER (M.) & HACKER (H.), 2007.- Noctuidae europeae. Vol 9 : Amphipyriinae - Xyleninae. 410 pp, 12 pl. fotogr. coul., 288 phot. noir et blanc de genitalia. Entomological Press, Danemark.

STEINER (A.), 1995.- *Eremodrina gilva* (Donzel, 1837) in Baden-Württemberg sowie Bemerkungen zu ihrer Arealexpansion in Mitteleuropa (Insecta, Lepidoptera, Noctuidae). *Entomologische Nachrichten und Berichte*, 39 : 45 - 53.

STEINER (A.), 1997.- Die Schmetterlinge Baden-Württembergs. Band 6, Nachtfalter IV. 622 pp. Ulmer, Stuttgart

STEINER (A.), 2006.- Expansion von Caradrina (*Eremodrina*) *gilva*- Aufruf zur Mitarbeit ! Article en ligne sur <http://www.lepiforum.de/forum.pl?noframes;read=28913>.

#### Sites internet :

Lepiforum, page « *Eremodrina Gilva* » : [http://www.lepiforum.de/cgi-bin/lepiwiki?Eremodrina\\_Gilva](http://www.lepiforum.de/cgi-bin/lepiwiki?Eremodrina_Gilva), consultée le 24 novembre 2009.

Lépi'Net, page « *Eremodrina gilva* » et carte de répartition (<http://www.lepinet.fr>), consultée le 1er janvier 2009.

Science4you-Wanderfalter, page : <http://www.science4you.org/platform/monitoring/species/maps/index.do?doIndexMap>, consultée le 24 novembre 2009.

Fig. 3. *E. gilva*, Chantelouve (Isère), 1100 m, 1-VII-1991.  
© Ph. MOTHIRON.

